

## DYNAMIQUE DE L'ISLAM À DJOUGOU : COURANTS ET ACTEURS

**Aoudou Imorou ASSAN**

Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Laboratoire d'Analyse et de Recherche Religions Espaces et Développement  
(LARRED)

[imorou.assan@gmail.com](mailto:imorou.assan@gmail.com)

**Résumé :** Cet article s'appuie sur les résultats d'une recherche doctorale de type qualitatif menée auprès de 124 fidèles musulman.e.s résidant à Djougou au moment de la collecte et dont les âges varient entre 15 ans et 60 ans. La commune de Djougou située au Bénin est composée de population musulmane largement majoritaire dont l'identité et les comportements sociaux sont déterminés par les normes islamiques. Réalisée entre 2017 et 2020, et basée sur des données de l'observations ethnographiques, d'entretiens individuels semi-dirigés, cette recherche vise à comprendre la dynamique de la pluralité islamique dans la commune de Djougou. Ainsi, un "journal de bord" et un guide d'entretien sont utilisés pour la collecte des données. Les différentes données collectées ont permis de que la branche confrérique *tijâniyya* et le sunnisme sont les branches de l'islam plus visibles et pratiquées dans la commune de Djougou. Les acteurs de l'islam anti-innovation dans l'islam se sont nommés "les gens de la sunna" et se réclament pratiquants de l'islam "vrai" contrairement aux pratiquant.e.s de l'islam confrérique (*tijâniyya, Ahmadiyya*) et le chiisme. Entre l'époque coloniale, qui a coïncidés avec l'introduction de l'islam à Djougou et 2020, le nombre musulman.e.s et celui des mosquées dans la commune ont connu une progression exponentielles.

**Mots Clés :** Islam, Djougou, acteurs, courants

**Abstract :** This article is based on the results of a qualitative doctoral research study conducted with 124 Muslims living in Djougou at the time of the survey, ranging in age from 15 to 60 years. The commune of Djougou in Benin is composed of a large majority of Muslims whose identity and social behaviors are determined by Islamic norms. Conducted between 2017 and 2020, and based on ethnographic observation data and individual semi-directed interviews, this research aims to understand the dynamics of Islamic plurality in the commune of Djougou. Thus, a "logbook" and an interview guide are used for data collection. The different data collected allowed us to determine that the *Tijaniyya* and Sunni branch of Islam are the most visible and practiced branches of Islam in the commune of Djougou. The actors of anti-innovation in Islam are called "people of the Sunna" and claim to be practitioners of "true" Islam, unlike the practitioners of confreres (*Tijaniyya, Ahmadiyya*) and Shi'ism.

**Keywords:** Islam, Djougou, actors, branch

## Introduction

Djougou-Wangara pour désigner "Djougou des Dioulas, des Etrangers" devenu Djougou est l'une des villes-étapes du commerce de noix de kola avec l'immigration mandingue. Cette immigration mandingue est le point de départ de l'islamisation du nord-Bénin dont la ville de Djougou. La localité appelée Djougou-Wangara est le lieu de résidence des commerçants et des étrangers pratiquant l'islam alors que Djougou royal actuel quartier Kilir de Djougou était habité par les familles royales et adeptes des religions endogènes. La commune de Djougou est située au Nord-Ouest dans le département de la Donga, à environ 461 km de Cotonou. Commune à six (06) sorties, administrativement la commune de Djougou, compte treize (13) arrondissements dont trois (03) urbains. Avec les estimations de la quatrième édition du recensement général de la population (RGPH4, 2012-2013), la commune de Djougou est peuplée à 81,40% de musulman.e.s et de 10,40% de catholiques. Les autres religions sont : le protestantisme, les religions traditionnelles, le christianisme céleste, d'autres religions chrétiennes et d'autres religions. Une partie de la population (1,3%) n'a aucune religion. Quel a été l'itinéraire de l'introduction de l'islam à Djougou ? Comment la population de Djougou royal autrefois non-musulman est devenue majoritairement musulmane ? Quels sont les types et les formes diverses de l'islam pratiqué à Djougou ? C'est à ces différentes questions que le présent article tente de répondre.

### 1. Méthodologie

De type qualitatif, la collecte des données est faite à l'aide d'un guide d'entretien pour l'entretien semi directif, d'un journal de bord pour l'observation participante. La population de la recherche est essentiellement composée de musulman.e.s résidant dans la commune au moment de l'enquête et âgé.e.s d'au moins 15 ans. Le choix des enquêté.e.s est fait selon la technique du choix raisonné couplé à la technique de la boule de neige.. La collecte des données est réalisée entre 2017 et 2020 sur la base des entrevues semi-directives et d'observations ethnographique. Pendant cette période, 124 personnes sont entretenues avec l'application du seuil de saturation empirique. Les données secondaires sont recueillies dans les plusieurs centre de documentation et à travers le web.

Pour le dénombrement des mosquées dans la commune de Djougou, l'image Google Earth 2019 a été téléchargée depuis la plateforme Google Earth pour géo référencement des mosquées à l'aide du logiciel Arcgis 10.5. Dans ce cadre le fond topographique IGN 2019 est utilisé. Les mosquées en construction au moment du traitement de la carte

n'apparaissent pas sur la carte. De même, les mosquées sans architectures n'y figurent pas. Les mosquées sans architecture sont les lieux de prières non construites qui sont des espaces à ciel ouverts qu'on rencontre au niveau de certain espace public.

## 2. Résultats

### 2.1. *Courants islamiques à Djougou : De l'unicité au pluralisme.*

La plupart des personnes enquêtées se reconnaissent musulman mais ont une connaissance diffuse de leur confrérie d'appartenance. En effet, 8 sur 10 (80 %) des musulmans interviewés lors de la collecte de données n'ont pas pu donner leur courant doctrinal pratiqué. L'essentiel pour eux être musulman, l'observance des prières, du jeûne du mois de ramadan, l'attestation de la foi et l'apprentissage et la mémorisation du coran sont les éléments essentiels qui caractérisent un musulman. Toutefois, les figures de proue et certains fidèles de la confrérie *Tijânniya* sont connus à Djougou.

Au moment de la colonisation du Dahomey, le territoire de Djougou était composé de Djougou-Wangara, Kilir (Actuel Djougou), d'Alédjo et de Sèmèrè. Djougou-Wangara est peuplé de Dendi musulmans. On peut compter 4.000 musulmans à Djougou Ouangara (P. Marty, 1926, p.185). Selon Y. M. Nawawî (2006, p. 29), l'Islam, mot d'origine arabe signifie littéralement "soumission", et donc soumission par l'accomplissement des obligations prescrites. Ainsi, par soumission il faut entendre la profession de la foi et soumission à Dieu avec reconnaissance de Mohamed comme son envoyé.

Avec l'acceptation de l'islam par les Yowa, leurs enfants étaient envoyés dans les écoles coraniques pour apprendre à réciter les versets, les fondamentaux de l'islam (les piliers de l'islam surtout la prière et le jeûne) et à prier. L'islamisation du peuple Pila-pila a ainsi commencé avec leurs enfants. Même si la connaissance de l'islam par ces enfants est superficielle, les écoles coraniques ont été la porte d'entrée de l'islam et le début de la conversion massive à l'islam des peuples autochtones de Djougou. Pendant la période coloniale, le cercle de Djougou comptait 154 écoles coraniques pour un total de 1.900 apprenants (P. Marty, 1926, p. 41). L'enseignement religieux était donné par les marabouts haoussa et les commerçants Dendi dans les écoles coraniques. Selon P. Marty (1926, p. 186), « les écoles coraniques sont au nombre d'une quinzaine fréquentées par 200 enfants environs, la grande majorité de race Dendi, auxquels s'entremêlent quelques enfants Pila-pila ».

De Djougou-wangara, l'islam s'est propagé vers les Pila-pila et les Gourmacthé de Djougou-kilir. Ces peuples ont été convertis à l'islam par les marabouts haoussa venus du nord du Nigéria et habitent le quartier zongo de Djougou. Toutes ces populations pratiquaient l'islam confrérique notamment le *qadiriyarisme* et le *tijânyanisme du soufisme*. De nos jours, la population de Djougou s'identifie à travers trois courants ou confréries islamiques dominants.

### 2.1.1. *Qadiriyarisme*

Le *Qadiriyarisme* est fondé par Abdoul Qadri Al-Jilali d'origine irakienne. La branche mauritanienne est celle introduite à Djougou par les songaï qui ont transité par le Niger. Ainsi, les dendi de Djougou, descendants des dendi du Niger qui sont un mélange des peuls et des songaï ont été les premiers templiers du *Qadiriyarisme* à Djougou. Le mysticisme et l'autorité d'un chef appelé Cheik (Chéou à Djougou) sont recommandés par cette confrérie. Du fait de ce choix doctrinal, le *Qadiriyarisme* est perçu par les sunnites comme un islam édulcoré du fait des pratiques du mysticisme et de la commémoration du Mawuloud qui est le jour de l'anniversaire de naissance du prophète Mohamed. La commémoration de l'anniversaire du prophète Mohamed est une pratique commune aux confréries soufi dont celle du *Tijânyia*.

*Les qadiria ont été les premiers musulmans de Djougou. Mais aujourd'hui, les adeptes de cette branche n'existent plus de façon officielle dans la commune de Djougou. Nous avons aujourd'hui des tijânyia et les frères musulmans en plus des sunnacthé (Homme prédicateur, 38 ans, Djougou).*

### 2.1.2. *Tijânyia*

Contrairement à la confrérie *Qadiriyarisme*, le *tijânyisme* est aussi une confrérie soufie mais fondée en Afrique du Nord et porte le nom de son fondateur. L'algérien Sidi Hamed Al Tidjani est le fondateur de la voie (Tariqa) *Tijânyia*. « La *Tariqa Tidjaniya* se base sur trois choses qui en sont son noyau et son secret : L'amour constant envers la famille du Prophète (que la prière et la paix d'Allah soient sur lui) ; Faire ses prières à l'heure ; Et l'abondance dans les prières sur le Prophète (que la prière et la paix d'Allah soient sur lui) ». Elle s'est rependue dans l'Afrique occidentale et à Djougou par l'entremise de El Hadj Omar Tall. Introduite à Djougou par les songaï, les élèves de Askia Mohamed, le *Tiânyisme* pratiqué à Djougou est celle de la branche du Cheik Ibrahim Niassé du Sénégal dont la photo est souvent affichée dans les chambres des adeptes.

La figure emblématique du *Tijânniyisme* à Djougou est Alfa Tamimou qui jouit d'un respect de la majorité des prédicateurs et islamologue de Djougou. En effet, en tant que l'une des premières confréries introduites à Djougou, le patriarche Tamimou a été le maître coranique auprès de qui plusieurs ont appris à mémoriser le Coran et à prier. Selon G. Abdoulaye (2003, p. 9) « (...) animée par de riches hommes d'affaire et d'hommes politiques influents, la *Tijâniya* constitue le principal rempart du Wahhabisme ».

Selon la doctrine du *Tijânyyisme*, le choix d'un imam doit se faire par nomination et non par concours pour retenir le plus érudit en matière de sciences religieuses. Cette vision de désignation des imams chez les *Tijânyyia* a été copté par les membres influents de l'union islamique du Bénin et certains hommes politique de Djougou pour la désignation de l'actuel Imam Central de Djougou qui est aussi étiqueté comme un représentant de la branche *Tijânyyia* de Cotonou. Sa relation avec certains membres du bureau national de l'union islamique du Bénin et le soutien des cadres politiques de Djougou ont été utilisés dans la "nomination" de l'actuel imam central alors que les *tijâniyya* sont considéré comme d'associateurs comme le montre la déclaration suivante :

*Les sunnantché nous traites d'associateurs, d'égarés et d'ignorants alors que nous tijâniyya nous proclamons l'unicité de Dieu et observons les piliers de l'islam au même titre qu'eux (Fidèle musulman, Homme, 62 ans, Djougou)*

Ces propos sont confirmés par ceux d'un imam et prédicateur sunnite qui font des *tijâniyya* des pratiquants d'un "faux islam" en raison des faits de maraboutage, du culte de la personnalité et d'ajouts/innovations (*Bidia*) dans la pratique religieuse.

*Si nous avons accepté aller prier dans la grande mosquée de Djougou sous la direction de l'imam, c'est parce qu'il ne pourra pas faire leurs rites tijânyyia lors de la prière. Il peut le faire à la maison avec sa famille ou les membres de sa confrérie. Comme vous pouvez le constater, beaucoup de musulmans aiment prier dans la mosquée d'Alfa Tamimou alors que tout le monde sait qu'il est tijânyyia' (Entretien avec un Imam d'une mosquée, Djougou, 2017).*

Bien que cette déclaration mette en exergue une relative tolérance religieuse entre les confréries à Djougou, il faut noter que les nouvelles pratiques et le mysticisme du *tijânyyisme* ne sont pas approuvés par les gens de la sunna. Le culte de la personnalité, l'associationnisme et l'innovation sont des pratiques adoptés par les *tijaniyyâ*. L'innovation en islam est toute sorte de pratique qui n'a pas été observée par le prophète Mohamed. C'est dans ce sens que A. Kreil (2006, p.44.) affirme :

Les confréries, rassemblées autour de l'autorité d'un cheikh charismatique ou de l'un de ses descendants, ont toujours été objet de suspicion profonde pour

les réformistes, accusées de colporter des superstitions sans rapport avec l'islam et de privilégier une interprétation ésotérique des Textes – la haqîqa, la « Vérité » - au respect des prescriptions de la charia.

Longtemps dominée par les confréries, la population musulmane de la commune de Djougou est aujourd'hui partagée entre divers mouvements religieux que sont le *sunnisme* et *tijânyisme*.

### 2.1.3. Le sunnisme

Si les "gens de la sunna" ou les *sunnantché* (expression locale utilisée à Djougou et au Nord du Bénin) encore appelés sunnites sont les musulmans qui observent les faits, gestes et recommandations du Prophète de l'Islam en plus des textes du Coran, l'expression sunnite à une signification pour certains. Pour A. Djevdet Pacha (2013, p.40) :

*Les grands savants qui transcrivent correctement et sans faire aucune modification dans leurs livres ce que les Sahabas (Ashâb- > kirâm) communiquèrent, et qui transmirent ces explications jusqu'à nous sont appelés "Ahl-i sunnat" [Sunnites]. Tout le monde doit apprendre la croyance sunnite, s'unir dans cette croyance et s'aimer. Cette croyance est le germe du bonheur et de s'y réunir.*

L'analyse de cette citation montre que les sunnites ne sont pas ceux qui pratiquent la sunna du Prophète mais plutôt les scribes de la vie du Prophète. Pour les historiens de l'Islam, le mot sunna était utilisé par les anciens arabes de l'Arabie- Saoudite au sens positif et ne fait pas appel à la notion d'innovation. C'est dans ce sens que S. Mervin (2016 p. 10) dit que :

*La sunna désigne une pratique, une manière de procéder, un usage et, donc, un procédé à reproduire". (...). Il s'opposait déjà au verbe **ah**□**datha**, qui signifiait introduire une innovation, avec une connotation péjorative. Ces deux mots reflétaient l'attitude des Arabes vis-à-vis de la coutume, du changement et de la nouveauté ; soulignons que cette incapacité à assumer le changement et à revendiquer la paternité d'une innovation (...). Après l'avènement de l'islam, ces deux notions furent sacralisées et introduites dans le lexique islamique : la sunna devint la sunna du Prophète (*sunnat al-nabî*), et fut considérée comme source de la charî'a ; quant à l'innovation, elle fut blâmée par la doctrine.*

Cependant, le sunnisme fait référence, selon les adeptes de cette croyance à l'Islam authentique, l'Islam "vrai". Pour Y. al-Qaradâwî (2011, p.402) « La sunna est la méthode du Prophète qui explique l'enseignement et l'éducation de la religion musulmane ainsi que son application. Cette méthode comprend les dits du Prophète, ses actes et toutes les choses qu'il a tolérées ».

Pour les *sunnantché* ou les gens de la sunna, la sunna est la deuxième source de l'Islam et doit être observée de façon intégrale pour un retour à un Islam originel. Le sunnisme est composé de 4 grandes écoles appelées : Malékisme, Shafiisme, Hanafisme et le

Hanbalisme. Ces 4 écoles suivent le Coran et la tradition du Prophète Mohamed mais se distinguent sur quelques détails.

A la suite des confréries *qadiriya* et *tijânyyia*, de nouvelles branches de l'islam se sont implantées à Djougou. Ainsi, le sunnisme malékite a fait son entrée dans la commune de Djougou par le retour des fils de la localité partis dans les pays du golf pour approfondir leur connaissance de l'islam. Selon le G. Abdoulaye (2003, p. 10), « (...), avant leur séjour dans les universités arabo-islamiques, 40 % au moins des diplômés arabo-islamiques (la nouvelle élite) étaient adeptes de cette confrérie (Tijânyyia). Certains s'étaient même déjà investis alfa marabouts ».

*Les tijânyyia sont les premiers à s'installer à Djougou, ils sont nos devanciers mais ils pratiquent un faux islam fait de chants et de danse et d'autres pratiquent qui n'ont rien à avoir avec la sunna du Prophète. Mais nous qui avons étudié l'islam nous sommes en train de prêcher pour la sunna (Imam Prédicateur, 60 ans, Djougou).*

Si au Bénin, les expressions " gens de la sunna " en français, " *sunnatché* " sont utilisées pour désigner les sunnites, d'autres référents sont également utilisés selon les pays ou les "acteurs d'en face" pour désigner les sunnites. Il s'agit du salafisme et du wahhabisme qui sont perçus comme des nouveaux mouvements de l'islam sunnite. L'idéologie salafiste prône la pratique spirituelle conforme à celle du Prophète mais ne recommande pas aux musulmans sunnites l'adoption de la vie pratique et quotidienne de ce dernier de façon rigoriste.

## 2.2. Les gens de la sunna : profil des sunnites de Djougou

Pour une pratique de l'islam "vrai", certains des *tijânyyia* d'hier à Djougou sont devenus aujourd'hui les gens de la sunna ou *sunnatché*. Ces *sunnatché* ont tous été enseigné dans les écoles coraniques par les *alfas tijânyyia* qui ont été les premiers musulmans du cercle de Djougou. Mais quel est le profil sociologique des *sunnatché* de Djougou ?

Les *sunnatché* de Djougou sont des musulmans majoritairement polygames dont l'âge varie de 30 ans et 60 ans et sont tous natif de la commune de Djougou. Avec un minimum du niveau cours primaire, il s'agit des hommes dont certains ont bénéficiés des bourses arabes et des pays du golfe (Arabie Saoudite, Qatar, Koweït, les Emirats Arabes Unis, Irak, Iran) pour l'approfondissement de leur connaissance de l'islam. Cette catégorie de *sunnatché* est renforcée par leurs élèves à qui l'islam réformé selon la doctrine wahhabite dans les écoles coraniques de types traditionnels et celles de types mixtes que les écoles

franco-arabes souvent sanctionné par des diplômes de certificats d'étude primaire (CEP) et diplôme arabe.

La troisième génération des *sunnatché* est celle des fidèles hommes et femmes, qui grâce aux séances de prêches, et les enseignements des écoles coraniques ont adopté les croyances du sunnisme au sens du wahhabisme. La barbe, le port du voile intégral par les femmes mariées et les jeunes filles sont les manifestations externes de cette croyance. Dans la commune, les apparences physiques externes des femmes permettent d'apprécier l'appartenance doctrinale des femmes ce qui n'est pas le même constat avec les hommes. Si la barbe qui est l'une des recommandations de la sunna wahhabite, son port n'est pas automatique chez les hommes quel que soit leur âge. Cependant, le voile par les jeunes filles et les femmes mariées est un aspect frappant du respect et de la reproduction des pratiques de l'islam vrai selon le wahhabisme. Le corps voilé des femmes est une pratique qui vise à protéger les femmes des regards qui peuvent les exposer aux actes illicites : fornication ou l'adultère (*zina*).

La prédication, le courtage est l'occupation des leaders *sunnatché* de la commune. Quant aux fidèles, le transport et le commerce sont leurs occupations économiques alors que le commerce de détails et de gros et des divers produits agricoles sont le domaine d'expertise des femmes *sunnatché*. Si le wahhabisme encourage le port du voile des femmes *kouboulé* (mariage protégé), il n'est pas rare de rencontrer dans les rues et les marchés des femmes à voile noir intégral. Selon les recommandations de l'islam, toutes les femmes entièrement voilées du fait du mariage *kouboulé* n'ont plus de droit de s'exposer à d'autres regards par la fréquentation des marchés et voyage en transport en commun.

Selon les enquêtés, notamment les jeunes, se sentir musulman/être musulman est défini selon leur degré de pratiques, en référence aux parents et selon la croyance et le niveau de connaissance de l'islam. Sur la base des discours recueillis, deux profils de musulmans se dégagent : musulmans de naissance et pratiquants et les musulmans pratiquants et de culture.

#### **Musulman de naissance et de pratiques : quand l'appartenance religieuse se définit par rapport aux parents**

*Oui je suis musulman car je crois en Dieu, je reconnais Mouhamed comme envoyé de Dieu, je prie et je jeûne pendant le mois de ramadan. Si on naît dans une famille musulmane sans pratiquer même avec le nom musulman, le convertit est plus musulman car il pratique alors qu'il n'est pas né dans une famille musulmane (Maître coranique, homme, Djougou).*

Cette catégorie de musulman est, selon L. Arslan (2015), du groupe des "confessants séculiers". Pour cette auteure, les « confessants religieux, plus proches des pratiques



parentales, se caractérisent par une définition du musulman et de l'islam plus morale et culturelle que théologico-juridique » (L. Arslan, 2015, p.). Dans cette perspective, l'appartenance religieuse est un étiquetage affirmé de façon fluide sans contenu. Le nom et le cadre familial sont donc des référents à l'individu pour affirmer sa croyance et se définir comme musulman. L'observance de la prière quotidienne et du jeûne du mois de ramadan et la lecture coranique devient des pratiques de de face au sens de E. Goffman pour affirmer son identité musulmane. *Je suis musulman parce que j'ai grandi dedans. C'est la religion de mes parents qui m'ont appris à prier et à observer les interdits de l'islam : boire de l'alcool (Jeune fille, musulmane, Djougou).*

### **Quand l'appartenance socio-culturelle est une modalité de définition du musulman**

Une autre manière de certains enquêtés de se définir musulman est la référence à leur groupe socio-culturel. Cette façon de se définir comme musulman se résume dans les propos suivants : *Je suis musulman et je suis fier d'être un yom de Djougou. Il y a des gens de Djougou (référence au Lokpa) dont la foi musulmane n'est pas complète car ils font de shirik (associationnisme). Mais nous les yom de Djougou on ne pratique plus l'associationnisme.*

Contrairement aux profils précédents, la définition de l'identité musulmane pour ce groupe comme le montrent ces propos fait appel à d'autres types d'appartenances bâtis sur les critères de culturels, "ethniques". Cette catégorie de musulmans est faite des musulmans pratiquants réguliers de la prière, ayant abandonnée l'associationnisme, des jeûneurs de ramadan et respectueux des tabous alimentaires. Cette forme d'appartenance est proche de celle perçue dans la partie méridionale du Bénin où tous musulmans sont identifiés soit comme "yoruba" ou soit originaire du nord Bénin (*tomènu*). L'appartenance religieuse est faite de stigmates et ou des à priori géolinguistiques et non sur la base de l'appartenance à une communauté de pratiquants et de foi.

Les enquêtés sont des jeunes célibataires et des mariés dont les âges varient entre 18 à plus de 50 ans et qui vivaient tous dans la commune de Djougou au moment des interviews. Toutes les personnes entretenues se définissant comme des "musulman.e.s pratiquant.e.s" dont disent appartenir à la *tijâniyya* alors que la majorité se reconnaît comme des sunnites. Aucun des enquêté ne se reconnaît comme wahhabite qui est pour eux un concept fabriqué par les "ennemies" de l'Islam pour détruire leur religion.

### 2.3. *Mosquées à Djougou : espaces de prières et marqueurs de la compétition entre les courants musulmans*

Les prières appelées *salât* en arabe et qui sont l'une des dimensions visibles de l'identité musulmane sont célébrées dans les mosquées. Au-delà du nom arabe porté par les individus, la prière et le traceur externe de la foi musulmane, de l'identité musulmane. Selon la foi musulmane, le nombre quotidien de prière à observer est de cinq. Si la prière est un élément fondamental de la foi, ses heures d'observance et son processus ont toujours été des éléments déclencheurs de conflit à Djougou. La prière engage la dimension invisible de la foi et le corps physique de l'être-croyant et est pratiquée dans un état de pureté absolu faisant appel à la pratique de l'ablution et du bain rituel de purification à la suite des rapports sexuels, d'éjaculation sans rapports sexuels, des menstrues et des lochies. Au cours des prières de vendredi dite *juma* et des prières des fêtes de ramadan (*'îd el-fitr* en arabe, *djingari tchinnin* en Dendi) et de tabaski (*'îd al-adhâ* ou *'îd al-kabîr* en arabe, *djingari béri* en Dendi), les imans font un prêche, un sermon musulman appelé *khutuba* en arabe.

Dans l'imaginaire populaire, est considéré comme musulman à Djougou quelqu'un qui prie aux heures indiquées. Ainsi, en plus de porter un nom arabo-musulman, d'observer le jeûne du mois de ramadan, un "bon musulman" est reconnu par sa pratique de la prière et sa fréquentation de la mosquée. Ainsi, la prière est devenue le marqueur central de l'identité musulmane. La croyance dit que l'efficacité de la prière est plus grande lorsqu'elle est pratiquée en groupe ou dans les mosquées pour les hommes. Pour répondre à cette croyance islamique, la prière en groupe est privilégiée pour prouver leur appartenance à la communauté des croyants, d'une part, pour bénéficier des avantages de la prière en groupe, d'autre part. L'évaluation ou le témoignage sur la piété ou la croyance d'un musulman est faite sur la base de signes extérieurs comme la tâche noire qui se forme sur le front de certains pratiquants. L'épaisseur et le diamètre de cette tâche noire sont utilisés par les non-musulmans et les même certains musulmans pour apprécier la religiosité d'un musulman car, elle serait annoncée dans le Coran « (...) Tu les vois inclinés, prosternés, recherchant d'Allah grâce et agrément. Leurs visages sont marqués par la trace laissée par la prosternation. Telle est leur image dans la Thora. (...) » (Coran, S48, V.29). L'interprétation de cette partie du verset met en exergue la divergence de compréhension. Pour certains, ce verset fait référence à la clarté des visages dû à la pratique régulière des prières.

*La prière est obligatoire pour les musulmans mais la tâche noire dépend de la peau et de la manière de prier de chaque individu. Vous allez voir des gens qui prient*

*régulièrement mais qui n'ont aucun signe au front. Le signe dont fait allusion le verset est une sorte de lumière qui illumine le visage et toutes les parties qui sont lavées lors des ablutions (Imam, 45 ans, entretien 2019, Djougou).*

Les propos de cet enquêté montre que la tâche noire qui apparait sur le front de certains musulmans une divergence dans l'interprétation du verset coranique de même que sur la réduction de la religiosité à la simple présence de cette tâche noire au front. Ce même constat est fait par A. Kreil (2006, p. 64), en Egypte.

L'on peut extraire des entretiens quatre positions idéales-typiques quant à la zebîba et le Coran : d'abord, ceux qui n'en ont pas, et n'établissent aucun rapport entre elle et le verset coranique ; ceux qui en ont une mais récusent pareillement l'interprétation de *sîmâhum fî wuğûhihim* dans le sens de la zebîba ; ceux qui n'en ont pas, mais sont toutefois convaincus qu'il est bien question de zebîba dans le Coran ; enfin, ceux qui ont une zebîba et sont convaincus de son occurrence coranique.

La référence à cette tâche noire comme signe de religiosité ou comme signe marqueur d'un(e) musulman(e) relèverait d'une croyance population non islamique même si d'autres musulmans l'exhibent comme leur signe d'une pratique régulière de la prière. En effet, selon les propos suivant d'un interviewé :

*La tâche noire serait due au type de peau, la qualité du tapis de prières et la manière dont une personne pose front sur terre lors de la prière. Vous allez voir chez certains des petits boutons noirs aux chevilles et au genoux. Ces points noirs n'ont rien avoir avec la foi. Il y a même des imams qui n'ont pas ces points noirs dont vous parlez (Maître Coranique, 35 ans, Djougou).*

La prière qui est un des piliers de la croyance musulmane se pratique dans les maisons, les espaces publics (marchés, gare routières) et dans les mosquées qui sont es lieux symboliques pour toutes les tendances islamiques (sunnisme, chiisme et le Kharijisme). Toutefois, contrairement aux hommes, aucune obligation n'est faite aux femmes pour l'observance des prières (*salât*) dans une mosquée. Lieu par excellence de la *salât*, la mosquée expression francophone vient du mot espagnol *mezquita*. Mosquée, en arabe, est désignée par deux expressions « *djamiû ; masjidid* qui signifie littéralement le lieu où l'on s'agenouille du verbe *sajada*. La mosquée est l'édifice architectural qui symbolise le mieux la communauté des croyants » (M. Chebel, 1995, p. 279). Les expression *djami* et *masdjid* sont utilisées selon la grandeur de la mosquée. Pour M. Chebel (2009, pp. 298-299) :

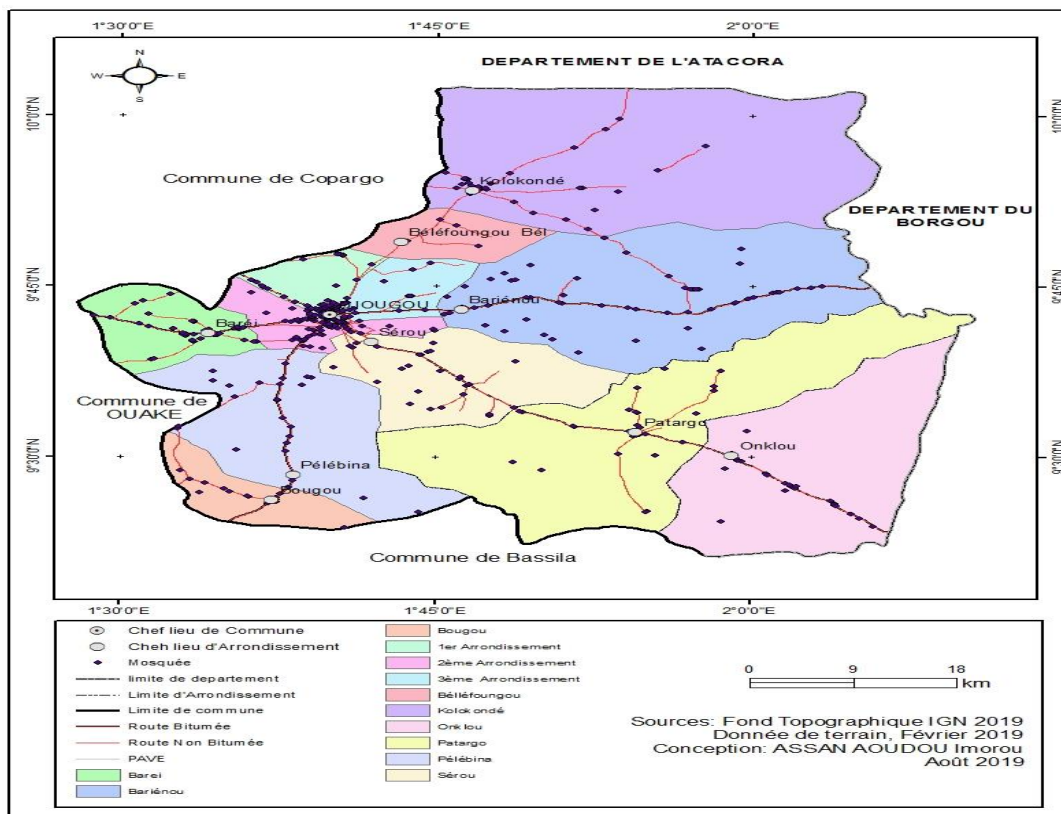
La mosquée, qu'elle soit grande (*jami'*, littéralement « lieu de rassemblement ») ou petite (*masdjid*, littéralement « lieu de prosternation »), est l'institution sociale musulmane par excellence. C'est là où la communauté, al-Umma,

prend définitivement corps et se façonne aux yeux du monde. Elle est la préfiguration de La Mecque et plus particulièrement du Masjid al-Haram, la Grande Mosquée située au cœur de l'œkoumène musulman. D'une certaine façon, chaque mosquée se légitime de ce lien puissant qui relie le méridien à son point nodal, son pôle.

A Djougou, comme dans d'autres localités du Bénin, la typologie des mosquées met en exergue 3 catégories de mosquées : les grandes mosquées, les mosquées principales ou mosquées centrales et les mosquées de quartiers ou petites mosquées. Les grandes mosquées ou *djami* sont les mosquées où peut être accomplies tous les types de prières : prières quotidiennes, de vendredi, des fêtes musulmanes. Les grandes mosquées sont les mosquées qui sont gérées sous la responsabilité des imams centraux des localités appelés imam *djamiou* ou imam *béri* en Dendi. Quant aux mosquées de quartier ou petites mosquées, les prières sont dirigées par des imams de quartiers désigné à l'échelon du quartier alors que les imams centraux sont désignés à l'échelle communale. Du Cercle de Djougou à l'actuelle commune de de Djougou, le nombre de mosquées a connu une évolution exponentielle dont certaines mosquées sont construites avant la période coloniale. Comme l'affirme P. Marty (1926, pp. 185-186) :

Sur ces 24 mosquées, 12 existaient avant notre arrivée dans le pays ; les autres ont été bâties postérieurement. Deux seules méritent une mention particulière. A celle de Toukourou Dyingué (quartier Baparaféï), qui est la plus ancienne qui aurait été bâtie par Pétoni, fils du premier Gourmanché, fondateur de la dynastie actuelle de Djougou. (...). Elle mesure environ 36 mètres carrés ; b) la grande mosquée, la deuxième en date, de dimensions doubles à la précédente.

Djougou-Wangara qui est l'actuelle agglomération composée des quartiers Bakparakpéï, Djindjiré-Béré (Grande mosquée) est le premier quartier général de l'islam à Djougou. De 1926 à 2019, le nombre de musulmans de même que celui des mosquées ont connu une augmentation exponentielle. Pour une population estimée à 267.812, les musulmans représentent 81,4% soit 217.999 (RGPH4-2013, 2012, p.12). A l'aide du logiciel Arcgis 10.5 et à partir d'une image téléchargée en août 2019 sur Google Earth, 443 mosquées ont été géo-localisées et répertoriées sur toute l'étendue du territoire de la commune de Djougou (Conf. Image n°1). Les points noirs sur la carte représentent les mosquées déjà fonctionnelles dans la commune de Djougou.



**Carte 1 : Densité de mosquées dans la commune de Djougou.**

**Source :** Données de terrain, août 2019.

Comme le montre la carte, la construction des mosquées a pris plus d'ampleur dans la commune de Djougou mais plus marquée dans la ville de Djougou. Cette multiplication des mosquées est le corollaire de l'enchevêtrement des conséquences de l'augmentation du nombre de musulmans et de la réislamisation des populations par les grandes puissances financières musulmanes (pays arabo-musulmans et du golfe Persique). Dans la ville de Djougou, presque chaque coin de rues à sa mosquée est la conséquence de son poids démographique, de la densité démographique et du nombre élevé musulmans vivants dans les arrondissements centraux de la commune (Djougou 3, Djougou 2 et Djougou). Certaines des moquées sont construites soit par des hommes ou soit par des femmes. En plus des mosquées construites par les individus, la majorité mosquées est construites par différents mouvements religieux avec le financement des pays arabo-musulman dans le but de réislamiser la population, d'une part, et de dans une dynamique impérialiste, d'autre part. Ainsi, dans la commune de Djougou, l'édification des mosquées est faite de façon catégorielle selon deux logiques qui ne s'excluent pas :

- Logique d'extension : la construction des mosquées est associée à l'implantation, la "colonisation" de l'espace par les différents mouvements religieux en rivalité ;
- Logique d'étiquetage/marquage : les mosquées sont utilisées comme des étiquettes, des marqueurs de la diplomatie des pays arabo-musulman.

Pour prendre en compte ces deux principes dans l'édification des mosquées, la catégorisation des mosquées est matérialisée sur le plan architectural par leur forme, leur peinture et leurs enseignes.



**Planche 1 :** Mosquées dans la commune de Djougou

**Source :** Imorou ASSAN AOUDOU, 2019.

## Conclusion

L'analyse des données a permis de mettre en évidence les différents courants islamiques qui cohabitent dans la commune de Djougou. La *Tijâniyya* et le sunnisme sont les deux principales branches pratiquées par les musulmans de Djougou. Le sunnisme est promu par des fidèles (hommes) qui grâce aux bourses des pays arabo-musulmans ont pu approfondir leur connaissance de l'islam dans les pays du golfe et de l'Afrique du Nord. Appelés "Les gens de la sunna" ou *sunnatché* à Djougou, les sunnites disent pratiquer l'islam "vrai" contrairement au *tijâniyya*. Dans une stratégie diplomatique, les pays arabo-musulmans marquent leur occupation religieuse et culturelle à travers le financement de la construction des mosquées et dont les enseignes sont marquées du drapeau du pays donateur. Qu'il soit *sunnatché*, *tijâniyya* le profil du musulman, du vrai croyant est défini selon le degré de l'observance des piliers de l'islam notamment la pratique des prières quotidiennes et l'observance du jeûne du mois de ramadan.

La référence à la religion des parents, à la pratique des prières quotidiennes et le jeûne rend difficile la définition d'un vrai musulman. Chaque fidèle se définit musulman.e.s selon sa foi subjective et le degré d'observance de la prière et du niveau de mémorisation du coran. En plus de ces dimensions visibles, le port du voile par la femme et la mémorisation du coran sont les critères d'identification d'une vraie musulmane. Cette conception du profil de musulman peut être accaparé par les fidèles pour cacher des déviations comportementales dans la vie quotidienne des acteurs.

### Références bibliographiques

- ABDOULAYE Galilou, 2003, « Les diplômés béninois des universités arabo-islamiques : une élite moderne „déclassée“ en quête de légitimité socioreligieuse et politique », Johannes Gutenberg Universität, Institut für Ethnologie und Afrika-Studien, Forum 6, D-55099 Mainz (Deutschland).
- ARSLAN Leyla, Les sens du Halal - Union Halal : sexualité et mariage chez le couple « musulman » dans les quartiers populaires In : BERGEAUD-BLACKLER, Florence (dir.), 2015, Les sens du Halal : Une norme dans un marché mondial, Paris, CNRS Éditions, pp.137-152, [en ligne]. (Consulté le 09 septembre 2020), Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/editionscnrs/24564>.
- CHEBEL Malek, 1995, Dictionnaire des symboles musulmans, Paris, Albin Michele S.A.
- CHEBEL Malek, 2009, Dictionnaire encyclopédique du Coran, Paris, Fayard.
- DJEVDET PACHA Ahmet, 2013, L'Islam et la Voie de Sunna, Hüseyin Hilmi Işık 13<sup>ème</sup> Edition, Istanbul, Hakikat Kitâbevi.
- KREIL Aymon, 2006, La piété et la foi. La zebîba, marque de prière, et les signes d'engagement religieux masculins au Caire, Mémoire de licence d'ethnologie, Faculté des lettres et des sciences humaines Institut d'ethnologie de Neuchâtel
- Le Noble Coran et la traduction en langue française

Marty Paul, 1926, Etudes sur l'Islam au Dahomey. Le Bas Dahomey, le Haut Dahomey, Paris, Ernest Leroux.

MDAEP/ISANE, 2015, RGPH4 : Que retenir des effectifs de population en 2013, Cotonou.

MERVIN Sabrina, 2016, Histoire de l'Islam. Fondements et doctrines, Flammarion.

SHARAF AD-DIN AN-NAWAWI Yalyyâ Muhyiddîn, 2006, Comprendre l'Islam-40 Hadiths Nawawî, Lyon, Tawhid.